

L'information grammaticale, n° 55, 1992, 17-22

DE NOUVEAU/À NOUVEAU : DU NOUVEAU

Rémi CAMUS

I. ÉTAT DE LA QUESTION

Les dictionnaires, dans leur grande majorité, s'accordent pour distinguer à *nouveau* de *de nouveau*. Le premier est glossé : « d'une manière différente, sur de nouvelles bases » (*Petit Robert*), « en recommençant une première tentative » (*Petit Larousse*) ; du second, il est dit qu'« il indique la répétition (encore une fois) » (*Larousse Lexis*), qu'il signifie « une seconde fois, une fois de plus » (*Petit Robert*).

Mais certains d'entre eux suggèrent que à *nouveau*, à la faveur d'une récente extension de sens, tendrait à recouvrir les emplois de *de nouveau*. Ainsi, à la glose déjà citée, le *Larousse Lexis* ajoute « à *nouveau* : (...) *de nouveau* ». Cette opinion se retrouve dans le dictionnaire de J. Hanse qui note : « A *nouveau* et *de nouveau* sont devenus interchangeable dans le sens autrefois réservé à *de nouveau* (une fois de plus) (...). Il pleuvait à *nouveau* a le même sens que il pleuvait *de nouveau* »⁽¹⁾. De fait, la valeur de nouveauté radicale traditionnellement accordée par les lexicographes au tour à *nouveau* ne s'applique *stricto sensu* qu'à une très petite partie des énoncés que l'on rencontre. Faut-il voir ici une érosion sémantique menant à une synonymie de ces deux tours ? La thèse traditionnelle de la non-synonymie doit-elle être révisée ?

On serait tenté de franchir ce pas au vu de la distribution apparemment erratique de ces formes. De nombreux textes d'auteurs pourront être cités qui présentent exclusivement soit l'un, soit l'autre terme de cette paire : *la Vie de Samuel Belet* de Ramuz (Gallimard, 1944) ne comporte que des *de nouveau* (pas moins de 55 occurrences !) ainsi que, par exemple, les romans de Gide, Duhamel et Queneau qui ont pu être dépouillés ; en revanche, on n'a relevé que à *nouveau* dans *En attendant Godot* de Beckett (14 occurrences) ainsi que dans plusieurs romans de Blanchot. La différence ne serait-elle donc plus qu'une affaire d'idiolectes ?

Il reste néanmoins à expliquer que des auteurs aussi variés que Mirbeau, Malraux, Camus ou encore Devos (pour ne citer que ceux-là) emploient les deux expressions...⁽²⁾.

II. OBJECTIF ET MÉTHODE

Ce que montre l'exemple de J. Hanse (cf. *supra*), c'est que l'opposition à *nouveau/de nouveau* n'est guère pertinente dans les limites d'une phrase isolée. En fait, il

n'existe pas de phrase où à *nouveau* et *de nouveau* ne soient substituables *salva veritate*⁽³⁾, et l'intuition des sujets parlants s'avère, en l'espèce, d'un faible secours. De tout cela, il ne suit pas que l'alternance de ces formes dans les textes soit un phénomène purement aléatoire. L'objectif du présent article est de montrer que à *nouveau*, loin de se substituer à *de nouveau* conserve sa spécificité dans tous ses emplois. Cela passera par la formulation d'une propriété invariante de à *nouveau* et débouchera sur une caractérisation différentielle de *de nouveau*.

Je partirai de l'idée que la forme contraint l'interprétation et que le choix de *de nouveau* ou à *nouveau* relève d'une nécessité intrinsèque au texte en même temps qu'il rejaillit sur celui-ci. En conséquence, les raisonnements seront fondés sur *des énoncés attestés en contexte* (en l'absence de textes oraux transcrits suffisamment longs pour être exploités, ceci restreint les sources à l'écrit). Au test de la commutation, peu probant dans le cas présent, on préférera l'analyse de la distribution des formes concurrentes dans les textes⁽⁴⁾.

Mais avant de dégager un différentiel, il importe sinon de définir, du moins de pointer ce qui unit ces deux expressions, c'est-à-dire « le nouveau ».

III. DU NOUVEAU

La spécificité de à *de nouveau* en tant que renvoyant à une répétition ressort nettement du contraste suivant, indépendamment de l'inscription contextuelle de chacune de ces séquences :

- (a) *J'ai encore faim.*
- (b) *J'ai à/de nouveau faim.*

2. Ajoutons qu'il ne s'agit pas là d'un trait spécifique du français où les deux prépositions à et de sont, comme on sait, souvent en concurrence (*solution de/à, commencer de/à ; du/au moins, du/au reste*), mais d'un modèle productif dans d'autres langues indo-européennes, notamment dans les langues slaves où la racine <nov> « nouveau, neuf » a fourni, en combinaison avec des prépositions préfixées, d'importantes séries d'adverbes de répétition ; tel le russe qui en comporte au moins sept : *s-nova, za-novo, v-nov', na-novo, s-yz-nova, po novoj, po-novomu* (ces termes ont été étudiés et comparés en collaboration avec D. Paillard dans le *Dictionnaire fonctionnel des mots du discours du russe* (à paraître)).

3. C'est là, on le sait, une des définitions de la synonymie.

4. La valeur discriminante des contextes retenus a pu être testée expérimentalement. La majeure partie des énoncés cités ci-dessous provient d'un questionnaire de type « test à trous » soumis à une vingtaine d'informateurs. Les jugements recueillis concordent statistiquement avec le choix des auteurs, sans que les informateurs puissent jamais justifier précisément les motifs de leurs options (mis à part le problème de l'hiatus *-Léa a ? à/de nouveau insisté...* - qui nécessite une étude à part). Le lecteur pourra, s'il le désire, réitérer cette expérience qui constitue en soi un indice en faveur de la régularité du phénomène.

1. *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, Paris/Louvain-la-Neuve, 1987 : 651.

(a) signifie que je ne suis toujours pas rassasié, que je ne puis apaiser ma faim ; il n'est à aucun moment envisagé, entre l'apparition de la faim et le moment où je parle, une cessation de la faim⁽⁵⁾. Au contraire, aucune des deux variantes de (b) n'est compatible avec une valeur de continuation : (b) implique (au moins) deux manifestations, disjointes dans le temps, de la faim – disons, e_1 et e_2 .

Cette rupture entre e_1 et e_2 est au fondement de l'ambivalence de l'adjectif *nouveau* constitutif de ces locutions adverbiales : un *nouveau X* (de même qu'un *X nouveau*), défini relativement à une classe de termes possédant eux-mêmes la propriété « être X », supplante tout terme de cette classe. Un *nouveau professeur* s'ajoute aux professeurs existants/ayant existé ou remplace le précédent (y compris s'il est obtenu par manipulations génétiques ou quelque bouleversement du système de formation des enseignants) : il est un professeur envisagé en relation à un ou plusieurs autres, mais il se présente en même temps comme la négation de ce qu'on pourrait appeler l'« ancien ».

L'hypothèse initiale sera que à *nouveau*, comme *de nouveau*, gère ce rapport de négation entre deux procès e_1 et e_2 ressortissant respectivement à l'ancien et au nouveau. C'est la nature de cette relation que je m'appliquerai à préciser.

IV. À NOUVEAU : RÉPÉTITION « HORS SUJET »

Des deux termes étudiés, à *nouveau* est sans conteste le moins fréquent. Il se rencontre dans quatre types de contexte :

1. « L'occasion fait le larron »

Dans les trois énoncés suivants, à *nouveau* peut être glosé et, éventuellement, remplacé, par l'expression à *son tour*.

- (1) (Une femme atteinte du syndrome de Tourette mime instantanément toutes les personnes qu'elle croise sur son chemin)

Il y avait aussi des imitations grotesques au second et au troisième degré, car les passants, effrayés, outragés, ahuris par ses imitations, adoptaient en retour ses expressions, lesquelles étaient à nouveau réfléchies, renvoyées, redéformées par la tourettienne, ce qui avait pour effet d'accroître encore le choc et l'indignation. (Trad. par E. de la Héronnière de *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau*, O. Sacks, Seuil, 1988 : 162).

Les mimiques en question ne reprennent pas les expressions initiales des passants, déjà singées, mais de nouvelles expressions qui les ont remplacées (ce qui justifie la caractérisation d'« imitations au second et au troisième degrés »). Ces expressions-là ne sont mimées

5. Pour une analyse détaillée de *encore*, se reporter à J.-J. Franckel, *Etude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Droz, Genève-Paris, 1989 (pp. 215-231). On lira également le chapitre consacré à *de nouveau* (*id.*, pp. 233-235) qui analyse des paires analogues à (a)/(b) et met en évidence divers degrés de proximité suivant la nature des procès en jeu.

que pour la première fois. Le sujet de la tournure passive (« lesquelles /expressions/ ») est donc exclu du champ de la répétition ne comportant en propre que le procès e_1 (représenté par « étaient... réfléchies, renvoyées, redéformées ») et son agent (« la tourettienne »).

Observons à présent des énoncés où le *sujet* de e_1 est en même temps l'*agent* du procès :

- (2) *Tout ce que la mercière m'a raconté, M^{me} Rose me le raconte à nouveau avec des variantes plus pénibles.* (O. Mirbeau, *Le journal d'une femme de chambre*, Gallimard, Folio, 1984 : 87)

d'où l'on tirera les deux séquences expérimentales suivantes :

- (2a) *Tout ce que la mercière dit à ses clientes, M^{me} Rose me le raconte à nouveau, avec des variantes...*
 (2b) *M^{me} Rose me raconte de nouveau tout ce que la mercière dit à ses clientes, avec des variantes...*⁽⁶⁾

Dans l'énoncé (2), il n'y a répétition que du point de vue de la narratrice (la femme de chambre dont nous lisons le journal). M^{me} Rose, réduit au rôle de vecteur de l'information, n'est qu'un sujet incident du procès réitéré.

Le contraste (2a/b) permettra de préciser ce point. (2b), contrairement à (2)-(2a), redonne à « M^{me} Rose » l'initiative de la répétition, d'où l'impression qu'elle ressasse, qu'elle se répète. (2a) révèle par différence ce qui fonde la valeur de « sujet incident » : la dislocation gauche a pour effet de faire contraster les deux sujets successifs de « raconter ». E_1 constitue donc un point de stabilité à partir duquel est envisagé un sujet parmi d'autres.

Ce même contraste fait apparaître que à *nouveau*, contrairement à *de nouveau*, ne peut pas signifier un procès envisagé dans une situation singulière. (2a) renvoie soit à une itération indéfinie dans le temps (valeur d'habitude) soit à un procès succédant à d'autres dans un enchaînement narratif (le verbe « dit » est alors un présent de narration).

2. Répétition compulsive

Les exemples suivants illustrent une autre valeur du sujet de e_1 en présence de à *nouveau* : le passage de e_1 à e_2 semble s'imposer au sujet sinon à son corps défendant, du moins indépendamment de sa volonté :

- (3) *Le coup fut rude et je me dis – mais trop tard – que jamais je ne retrouverais une place comme celle-là (...). Maintenant, il fallait recommencer la série des misères, subir à nouveau l'offense des hasards.* (O. Mirbeau, *id.* : 424).
- (4) *Les scènes entre Monsieur et Madame commençaient toujours dans le cabinet de Madame et, toujours, elles naissaient de prétextes futiles (...). Après quoi (...) ils se boudaient des semaines entières... Monsieur se retirait dans son cabinet où il faisait des patiences et remaniait l'harmonie de sa collection de pipes. Madame ne quittait plus sa*

6. Les 18 réponses au questionnaire, qui ne comportait pas d'indication d'auteur, se répartissent ainsi : 14 à *nouveau* (en (2)), 10 en (2a), 9 en (2b).

chambre où, sur une chaise longue, longuement étendue, elle lisait des romans d'amour... et s'interrompait de lire, pour ranger ses armoires, sa garde-robe (...), ses tiroirs. La dernière scène à laquelle j'assistai fut particulièrement drôle... / [récit de la scène]. Alors, Madame reprit la lecture de ses romans d'amour, rangea à **nouveau** ses tiroirs. Monsieur s'absorba plus que jamais dans des patiences compliquées et dans la révision de sa collection de pipes. (ibid. : 422).

Contrairement aux exemples de la première classe, c'est bel et bien du même sujet que l'on prédique successivement e_1 et e_2 . En contrepartie, il est privé de toute marge de manoeuvre ou *choix* vis-à-vis de l'accomplissement de ce procès. Ainsi, on ne peut guère « subir l'offense des hasards » de son plein gré ; de même, le « rangement des tiroirs » ne trouve pas sa justification dans quelque excès de zèle ménager de « Madame », mais dans la scène et la rupture qui s'ensuit.

Parallèlement, on observe que le passage de e_1 en e_2 s'interprète non comme la répétition singulière d'un procès, mais comme le retour machinal à un état de choses temporairement interrompu par quelque événement inaccoutumé.

3. « Abstraction faite du passé »

Cette troisième classe semble la plus proche de la définition traditionnelle de *à nouveau* :

- (5) *Après tout ce qui venait de lui arriver, cela lui faisait honte de rester ici en tout cas. Il ne lui restait donc plus rien d'autre à faire que de s'en aller, pour tout recommencer ailleurs, en repartant à nouveau de zéro.* (Trad. par A. Guerne et B. Fujimori de *Pays de neige*, Y. Kawabata, éd. A. Michel, 1960, Livre de Poche, page 113).
- (6) *Ce travail est manqué, il faut le refaire à nouveau* (Académie, cité par Hanse).
- (7) *Et il n'avait pas encore pris le papier pour lequel il avait tué cet homme. Les vêtements étaient accrochés au pied du lit sous la moustiquaire. Il chercha dans les poches. Mouchoir, cigarettes... Pas de portefeuille. La chambre restait la même : moustiquaire, murs blancs, rectangle net de lumière ; le meurtre ne change donc rien... Il passa la main sous l'oreiller, fermant les yeux. Il sentit le portefeuille, très petit, comme un porte-monnaie. La légèreté de la tête, à travers l'oreiller, accrut encore son angoisse, lui fit ouvrir les yeux : pas de sang sur le traversin, et l'homme semblait à peine mort. Devrait-il donc le tuer à nouveau ?* (A. Malraux, *La condition humaine*, Gallimard, 1946, Livre de Poche, p. 12).

Dans ces trois énoncés, il s'agit de faire « table rase » du passé. Ils se démarquent des énoncés précédents par leur composante modale : le sujet se trouve ici réinvesti de son agentivité relativement au procès e_1 . Cette valeur est liée à un certain type de procès, ce que reflètent les verbes employés dans (5)-(7) : d'une part des verbes préfixés en « re- », d'autre part le verbe « tuer »⁽⁷⁾. Dans ces deux cas e_1 est, dans un premier temps, envisagé

comme accompli (voire, en (7), irrémédiable) ; la répétition du procès implique qu'il soit fait abstraction de cette première occurrence de procès.

4. Repérage aoristique du procès

Les exemples suivants constituent de loin le cas de figure le plus représenté dans le corpus rassemblé : *à nouveau* apparaît de façon privilégiée dans une série de registres textuels spécifiques, fondés sur divers modes de repérage aoristique⁽⁸⁾ du procès :

Mise en séquence de procès

- (8) *Dès que le chocolat est fondu, ajoutez le beurre en parcelles, et remuez avec une cuillère en bois... Ajoutez ensuite le sucre glace en le tamisant au-dessus du saladier et mélangez à nouveau. Laissez tiédir puis incorporez les jaunes d'oeuf un par un, sans cesser de tourner. Ajoutez en dernier lieu la crème et l'alcool, mélangez à nouveau. Couvrez le saladier d'une feuille d'aluminium et laissez-le au réfrigérateur pendant 24 heures.* (« Truffes au cacao »)
- (9) *Dans l'atelier de préparation, après broyage, elle / l'argile/ est mélangée à 30 % de sable (...). L'ensemble est alors remélangé dans un mouilleur/mélangeur, puis à nouveau broyé dans une machine à cylindres lisses pour être stocké dans trois silos (...).* (Descriptif de l'usine des Mureaux, société Les Tuiles Lambert).

Titres

- (10) *Téhéran dément à nouveau « toute implication » dans l'assassinat de Chapour Bakhtiar* (E. Inciyan, *Le Monde*, Samedi 26 octobre 1991 : 9)

Performatifs (le dire faisant loi)

- (11) *Au lendemain de la victoire remportée par les peuples libres sur les régimes qui ont tenté d'asservir et de dégrader la personne humaine, le peuple français proclame à nouveau que tout être humain, sans distinction de race, de religion ni de croyance, possède des droits inaliénables et sacrés.* (Préambule de la Constitution du 27 octobre 1946)

Didascalies

- (12) *Kaliayev – Non, non, je vous le défends. // Il court à la porte pour y trouver soudain Skouratov. Kaliayev recule, ferme les yeux. Silence. Il regarde Skouratov à nouveau/* (A. Camus, *Les justes* IV)⁽⁹⁾

7. Par ailleurs, *à nouveau* apparaît régulièrement à la droite du prédicat dans cette classe. Les limites de cet article ne me permettent pas d'aborder systématiquement la question de la position dans la phrase (Initiale absolue, position pré- ou postprédicative sont également attestables pour *de nouveau* et *à nouveau* suivant des modalités complexes).

8. Rappelons que *aoristos* signifie « indéfini », cf. *infra*. La notion d'aoristique a été introduite par A. Culioli dans l'article : « Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives », in *Actes du colloque sur la notion d'aspect*, pub. J. David et R. Martin, 1978.

9. Il s'entend que cette liste n'est ni limitative (cf. reportages en direct, scénarii, etc.), ni même exclusive : *de nouveau* n'est pas exclu dans ces registres, mais peu fréquent et toujours associé à une valeur particulière, comme nous le verrons plus bas.

V. CARACTÉRISATION UNITAIRE DE À NOUVEAU

Pour synthétiser les traits communs à ces quatre classes d'énoncés, on peut poser qu'avec à nouveau, il ne s'établit de relation entre e_i et e_j que dans le temps. Cela rend compte des rapports privilégiés de à nouveau avec les enchaînements qui ne confèrent au procès d'autre délimitation que temporelle (didascalie, recette, descriptif de procédé de fabrication) : chaque procès est circonscrit par les seules limites temporelles des procès qui lui sont contigus. Les titres et les performatifs présentent également le procès en dehors de toute délimitation subjective : le procès n'est envisagé qu'au travers de son advenue dans le temps.

En l'absence de procès contigus, il est donc impossible d'assigner à e_i un instant singulier, d'où la seconde valeur d'habitude.

On comprend également la valeur désignée « l'occasion fait le larron », puisque la relation e_i - e_j n'étant envisagée que dans le temps, toute détermination subjective apparaît contingente à la répétition : or cette classe d'énoncés présente justement une répétition qui s'effectue indépendamment du sujet.

Parallèlement à ces emplois, à nouveau a été, ci-dessus, associé à deux reprises à une distorsion d'un rapport déjà construit entre e_i et e_j . A la négation primitive constitutive du nouveau s'ajoute la négation d'un rapport induit contextuellement. Il s'agit tout d'abord de l'effet de désagentivation relevé tant pour les énoncés de 1. comportant un sujet /humain/, que pour 2., qualifié de « répétition compulsive ». A nouveau nie la prise en charge de la répétition par le sujet. La valeur « abstraction faite du passé » est un second type de distorsion. Elle repose sur la construction d'une occurrence discrète de procès excluant a priori toute itération (en clair, dès lors que la victime du personnage de Malraux est « tuée », elle est morte et ne peut donc en principe être tuée une seconde fois) : en conséquence, e_i apparaît comme nul et non avenu.

VI. DE NOUVEAU : RÉPÉTITION QUALIFIÉE

Beaucoup moins contraint que à nouveau, de nouveau est compatible avec une grande variété d'effets de sens⁽¹⁰⁾. Il ne s'agira pas d'entamer une classification de ces effets de sens, mais de « rejouer » sur quelques énoncés les paramètres mis en oeuvre ci-dessus et de formuler une hypothèse différentielle permettant une comparaison des deux locutions.

L'exemple (13) semble contredire les observations qui précèdent : dans cet extrait d'un sketch de R. Devos, les parenthèses décrivent les attitudes de l'artiste :

- (13) *Je viens de croiser un type... non seulement il était comme ça... (très courbé) mais de plus, il avait un*

10. Comparer avec les données statistiques du centre du « Français Élémentaire » qui note à l'oral les fréquences relatives suivantes : de : 10 503, à : 5 236. Parmi les 1 063 mots les plus fréquents, de est le 3^e, à le 9^e. Ces données sont citées dans *Les prépositions incolores du français moderne*, E. Spang-Hanssen, Copenhague, 1963 : 14-15.

oeil fermé ! La veille, je l'avais rencontré... il avait déjà un oeil fermé... mais il se tenait comme ça... (moins courbé) Et là, je le vois... (de nouveau très courbé) l'oeil toujours fermé ! (R. Devos, Matière à rire, Olivier Orban, 1991 : 55)

L'emploi de de nouveau est d'autant plus remarquable que deux enchaînements analogues au sein de ce même sketch présentent à nouveau, en accord avec le statut de didascalie des séquences entre parenthèses ; je ne citerai que le premier :

- (13') *Tout à l'heure, en arrivant ici... Je croise un type... Il était comme ça ! (L'artiste se rapetisse de quelques centimètres) La veille, je l'avais rencontré... Il était comme ça ! (Il reprend sa taille normale.) Et là, je le vois... Il était comme ça ! (Il se rapetisse à nouveau.) (id. : 52)*

Contrairement à (13') où alternent deux procès distincts (*se rapetisser/reprendre sa taille normale*), (13) présentent un mouvement d'aller-retour entre deux spécifications (*très, moins*) du même état (*courbé*) ; de nouveau très courbé intervient pour annuler le passage de très courbé à moins courbé. La progression se réalise comme un retour en arrière. En instaurant une relation de réversibilité entre e_i et e_j , de nouveau définit une forme de continuité hors du plan temporel⁽¹¹⁾.

De fait, en présence d'un sujet agentif, la répétition en de nouveau revêt toute une gamme de valeurs impliquant d'une manière ou d'une autre que le passage de e_i en e_j est un enjeu pour ce sujet :

- (14) (...) *Blorc sauta sans bruit à bas de sa couche et en deux enjambées il fut à la porte et tendit l'oreille. Mais il n'entendit plus rien. Néanmoins, Blorc était convaincu de ne pas s'être trompé. Des pas avaient frôlé sa porte. Ses cheveux se dressèrent sur son crâne. Cette fois, il connaissait la peur... Quelqu'un se faufilait furtivement dans la nuit... De nouveau, il écouta... mais le silence planait autour de lui. (Trad. par L. Postif de Dix petits nègres, A. Christie, Le Livre de Poche : 176-7)*
- (15) /Des prisonniers s'entassent dans une grande salle ; l'un d'eux remarque un espace libre et s'y dirige, ignorant que cette place est destinée à ceux qui seront torturés/
« Tu es fou ? demanda une voix au ras du sol. – Pourquoi ? »
Question et commandement à la fois. Mais nul ne répondait. Et un des gardiens (...) le regardait avec stupéfaction.
« Pourquoi ? demanda-t-il de nouveau, plus rudement. (A. Malraux, op. cit. : 242)
- (16) /Suivi de loin par des policiers embusqués, le narrateur surveille les rayons d'un grand magasin ; il aperçoit un voleur/
J'ai immédiatement reporté mon regard sur les deux flics qui me fixaient (...). Le plus petit a soulevé le

11. Il y a bien discontinuité temporelle (contrairement à encore à valeur de répétition), mais celle-ci n'est pas relayée hors du temps (à l'opposé de à nouveau).

sourcil et haussé l'épaule. « Eh ben quoi, mon pote, ta journée s'est arrêtée ? » C'était ça que ça voulait dire. J'ai **de nouveau** regardé le stand des armes avec insistance. Ils se sont alors retournés. Mais le petit vieux avait disparu. (D. Pennac, *Au bonheur des ogres*, Gallimard, Folio, 1985 : 215)

En (14), la première écoute n'aboutit à aucun résultat, ce qui contredit l'attente du sujet (cf. *Néanmoins, Blore était convaincu de ne pas s'être trompé*). C'est cet échec qui déclenche une nouvelle tentative et confère à la répétition une valeur de persévérance.

En (15)-(16), la réussite du procès visé dépend du bon vouloir d'un second sujet. Envisagée à partir de l'absence de la réaction attendue (une réponse en (15), une intervention en (16)), la répétition relève de l'insistance.

Le procès répété n'est pas nécessairement introduit comme un projet de l'agent du procès. Mais *de nouveau* implique en tout état de cause le point de vue d'un sujet sur la répétition :

(17) /L'action se déroule dans une préhistoire parodique ; un soir, alors que Karl avait longuement cherché en vain quel nom donner à sa compagne.../ il attrapa un poisson rose à queue flagellante (...); la bestiole vivace lui glissa entre les doigts et s'enfouit dans la plaine liquide (...). Le petit corps sinueux avait produit en s'enfonçant une chanson rapide, quatre notes glissées : « E-li-za-beth ». Karl s'était arrêté, il fouilla, retrouva l'animal, le lâcha et, **de nouveau**, il disparut dans un baiser frisant : « Elizabeth. » (...) Voilà, c'était ça, celui-là et nul autre, elle était Elizabeth. (C. Klotz, *Les inimmables*, Ch. Bourgois, 10/18, 1971 : 198-9)

(18) /Une poursuite dans les bois/ Juste à ce moment, il les aperçut. Julie courait, l'enfant dans les bras. Elle trébuchait et se cognait aux arbres. Sa silhouette était indistincte dans les fourrés. Elle disparut **de nouveau**. Nénesse força l'allure. La silhouette réapparut. Elle s'était arrêtée. Elle ne pouvait lui échapper. (J.-P. Manchette, *O dingos, ô châteaux*, Gallimard, Folio (Série Noire), 1972 : 77)

La première occurrence e_1 est, dans l'exemple (17), purement contingente : le poisson aurait pu émettre un autre son, de même que Karl aurait pu mal entendre. La répétition est ici motivée par la volonté de vérifier si « Elizabeth » est bien le son produit. En (18), la course de Julie est entièrement décrite du point de vue de ses poursuivants (cf. *Sa silhouette était indistincte...*). Chaque disparition/apparition est évaluée en fonction de l'objectif de la poursuite (cf. *Elle ne pouvait lui échapper*).

En dernier lieu, je citerai un exemple particulièrement complexe, qui est en fait un mixte de (15)-(16) et (17)-(18) du point de vue de l'engagement subjectif :

(19) *Ils [le vieux Salamano et son chien] ont l'air de la même race et pourtant ils se détestent. Deux fois par jour, (...) le vieux mène son chien promener. (...) On peut les voir le long de la rue de Lyon, le chien tirant l'homme jusqu'à ce que le vieux Salamano bute. Il bat son chien alors et l'insulte. Le chien rampe de frayeur et se laisse traîner. A ce*

*moment, c'est au vieux de le tirer. Quand le chien a oublié, il entraîne **de nouveau** son maître, et il est **de nouveau** battu et insulté. Alors, ils restent tous les deux sur le trottoir et ils se regardent, le chien avec terreur, l'homme avec haine.* (A. Camus, *L'étranger*, Gallimard, Folio, 1942 : 46).

La spécificité de cet exemple réside dans un chassé-croisé entre deux points de vue contradictoires, celui du chien et celui du maître dont les actions respectives sont appréhendées au travers du jugement négatif de l'autre. Mener la marche n'est pas présenté comme un objectif du chien mais semble s'imposer à lui par la force de l'habitude. C'est la non prise en compte de l'interdit du maître qui déclenche la répétition. Ainsi, l'énoncé *il entraîne de nouveau son maître* livre le jugement négatif du maître : le chien n'en fait qu'à sa tête. Inversement, *il est de nouveau battu et insulté* n'actualise pas le point de vue de l'agent du procès, mais celui du chien : le maître s'acharne. La phrase qui clôt l'extrait vient d'ailleurs confirmer que cette description n'est autre qu'une variation sur le thème de la dialectique du maître et de l'esclave : les actions des sujets sont entièrement déterminées par les relations négatives qu'ils entretiennent mutuellement ; en retour, ces actions se voient conférer une valeur d'opiniâtreté aussi aveugle qu'invincible.

Loin d'épuiser les cas de figures existants, ces exemples permettent cependant de préciser la nature de la relation e_1 - e_2 ; la continuité hors temps provient d'une articulation de e_1 sur e_2 : e_2 constitue le **point de référence** ou **repère** de la relation. A ce titre, e_2 correspond à une valeur stabilisée, ce qui n'est pas le cas de e_1 qui, *a posteriori*, apparaît en attente de détermination : le procès reste en suspens (cf., par exemple, le sketch de Devos), avorte ou échoue (la répétition tend alors vers une valeur conative), reste à vérifier (*de nouveau, il disparut dans un baiser frisant*). e_1 et e_2 n'étant pas investis du même statut dans le cadre de leur mise en relation, l'intervalle les séparant s'interprète comme une progression (retour ou reprise). Enfin, cette opération de repérage de e_1 par e_2 implique une évaluation subjective dont les manifestations sont variables (anticipation, jugement négatif, etc.).

VII. ÉBAUCHE D'UNE COMPARAISON DE **À NOUVEAU** ET **DE NOUVEAU**

Comparons les énoncés suivants filtrant tendanciellement *de nouveau* (20) et à *nouveau* (20a).

(20) (La narratrice décrit la lente agonie de sa mère au travers de ses visites successives à l'hôpital)
*A une heure et demie, le lundi, j'entrai dans la chambre 114. Prévenue de mon retour, maman le croyait conforme à mes plans. Elle a ôté ses lunettes noires et m'a souri. Sous l'effet des calmants, elle était euphorique. Elle avait changé de visage ; son teint était jaune et un pli boursoufflé descendait sous l'oeil droit, le long de son nez. Cependant, il y avait **de nouveau** des fleurs sur toutes les tables. M^{me} Leblon était partie ; maman n'avait plus besoin de garde particulière puisqu'on avait arrêté le goutte-à-goutte.* (S. de Beauvoir, *Une mort très douce*, Gallimard, 1964, Livre de Poche : 90).

(20a) (...) Elle avait changé de visage ; son teint était jaune et un pli boursoufflé descendait sous l'oeil droit le long de son nez. Il y avait à **nouveau** des fleurs sur toutes les tables. (...)

La substitution opérée rend peu naturel l'emploi de *cependant*. *Cependant* établit une corrélation entre l'état de santé de la mère et la présence vs. l'absence des fleurs. Cette corrélation est, dans une large mesure, préparée par le contexte gauche, en l'occurrence par la description des visites antérieures⁽¹²⁾ : la présence de fleurs signale des visites, ce qui signifie que la malade est en état de recevoir des amis dans sa chambre. *De nouveau* réintroduit donc les fleurs à partir de leur absence probable étant donné le délabrement physique de la mère.

Or on a vu que à *nouveau* n'introduit e_j que relativement au temps, ce qui est incompatible avec la prise en compte de l'inférence construite par « *cependant* » (l'aggravement entraîne normalement l'absence de fleurs). A l'appui de cette explication, on observera que l'enchaînement (20a) revêt une valeur très différente de (20) : à *nouveau* inscrit e_j dans une description présentée comme objective de la chambre ; il en découle l'impression d'un « détachement » de la narratrice vis-à-vis de l'état de choses rapporté, interprétation très peu probable dans le contexte large.

L'importance de l'énoncé suivant où *de nouveau* et à *nouveau* se succèdent à quelques lignes d'intervalle rend une fois de plus indispensable la citation *in extenso* du contexte :

(21) (Le héros s'est installé dans une cabine permettant les voyages dans le temps)

*Il remonta rapidement le temps pour mettre Noijs au courant (...). Et à ce moment, la cabine s'arrêta. Elle ne ralentit pas ; elle stoppa simplement. Lentement et avec beaucoup d'hésitation, Harlan toucha le levier de direction, l'entoura de sa main. Il le mit au point mort et l'aiguille de la jauge de puissance tomba à zéro. Il ramena le levier en arrière dans la direction opposée. La jauge de puissance remonta **de nouveau** et cette fois, le temporomètre descendit le long de la ligne des siècles. En arrière... En arrière... 99983... 99972... 99959... **A nouveau**, Harlan déplaça le levier. En avant encore. (Trad. par M. Ligny et C. Carme de *La fin de l'éternité*, I. Asimov, Denoël, 1967 : 139).*

A nouveau ajoute tout uniment la description d'une action de Harlan à ses actions précédentes. L'énoncé comportant *de nouveau* est fort différent : e_j (*la jauge de puissance remonta de nouveau*) annule le procès précédant (*l'aiguille de la jauge de puissance tomba à zéro*). Cette différence tend à polariser les points de vue sous l'angle desquels sont respectivement envisagés les deux procès. *A nouveau* introduit une description émanant du narrateur, alors que *de nouveau* livre plutôt le point de vue de Harlan, c'est-à-dire le point de vue du sujet de l'action motivant e_j .

12. Cf. p. 30 et 63-64.

Cette dernière interprétation n'est, à vrai dire, pas la seule possible, mais il faut en tout état de cause un sujet relayant la construction de e_j hors du plan temporel. On vérifie d'ailleurs que si c'est le point de vue du narrateur qui prévaut dans les deux cas, *de nouveau* semble alors révéler sa « sympathie » à l'égard du héros, typique de ce qu'il est convenu d'appeler le « narrateur omniscient ».

Je livrerai pour finir les deux énoncés suivants illustrant au mieux l'opposition ébauchée ici :

(22) *Après le mandat d'arrêt international lancé par le juge d'instruction chargé du dossier sur l'assassinat de Chapour Bakhtiar (...) contre un conseiller du ministre iranien des Télécommunications, mardi 22 octobre, l'ambassade d'Iran à Paris a démenti à nouveau, mercredi 23 octobre, « toute implication des autorités iraniennes ».* (E. Inciyan, *Le Monde*, Samedi 26 octobre 1991 : 9)

(23) *Et puis, décidément le sort s'acharne. Après la série de catastrophes qui ont frappé ces derniers mois la Turquie, après le séisme d'Erzincan, la terre a de nouveau tremblé dimanche soir, mettant de nouveau à l'épreuve cette espèce d'humilité silencieuse non démonstrative, avec laquelle ici, on supporte la fatalité.* (C. Tréan, *Le Monde*, Mardi 17 mars 1992 : 16).

La différence irréductible séparant le pur et simple constat journalistique (22) du commentaire pathétique d'une incontournable fatalité (23) permet de mesurer et de réaffirmer l'écart résidant entre *de nouveau* et à *nouveau*.

VIII. DÉTERMINANT ET PRÉPOSITIONS

« INCOLORES »⁽¹³⁾

En résumé, l'opposition étudiée ne relève pas de la phrase (séquence respectant un schéma syntaxique canonique) et ne peut être considérée que dans le cadre d'un enchaînement discursif au sens d'un enchaînement de mises en relations : *de nouveau* et à *nouveau* présentent deux modes distincts de détermination de la relation e_i (« l'ancien ») / e_j (« le nouveau »)⁽¹⁴⁾. Avec à *nouveau*, il s'agit d'une relation aoristique : hormis l'ordre chronologique de leur apparition, rien ne permet d'évaluer la distance existant entre e_i et e_j . *De nouveau* implique au contraire la présence d'un point de vue sur la répétition en conférant à e_j le statut de repère. On retrouve ainsi, là où – sans doute – on l'attendait le moins, la valeur d'origine souvent accordée au terme introduit par *de*.

Il est généralement admis que les synonymes se distinguent par leurs nuances, leur coloration (*Färbung*). L'analyse d'autres paires synonymiques en *de/à* montrera peut-être que *de*, à l'opposé de *à*, n'est pas aussi « incolore » qu'il y paraît – si tant est que les couleurs ont rapport aux sujets et au sens.

Rémi CAMUS,
Université de Paris VII

13. Ce terme est emprunté au titre de l'ouvrage déjà cité de E. Spang-Hanssen ; il répond à une longue tradition faisant de *à* et *de* des prépositions vides de sens.

14. Comparer avec *déjà* (voir l'article de D. Paillard ici-même).